

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 janvier 1997

**Danséchange: la France et les Pays-Bas à l'honneur**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 20 janvier 1997

Le Devoir • p. B8 • 568 mots

## Danséchange: la France et les Pays-Bas à l'honneur

Martin, Andrée

Dans le cadre des Danséchanges à Tangente, les Pays-Bas et la France sont à l'honneur cette année. Présentés du 23 janvier au 2 février, ces artistes prometteurs semblent tous nous réserver une expérience à l'image de leur personnalité. Rendez-vous à Tangente.

Depuis le tout premier Danséchange en mars 1984, où Tangente, en collaboration avec Performance Space 122 à New York, inscrivait à son programme des artistes comme Ginette Laurin, Mark Morris, Blondell Cummings, etc., la formule a fait du chemin, et le producteur montréalais n'a cessé de diversifier ses partenaires (Paris, Bruxelles, Boston, etc.). C'est l'un des rares volets de Tangente à nous avoir permis, depuis 13 ans, de découvrir de nouvelles figures de la danse de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

Chapeauté par Danse à Lille en France, le réseau d'échange actuel, consolidé en 1994, compte huit partenaires à travers l'Europe - l'Institut de Théâtre aux Pays-Bas, Dance Umbrella en Angleterre, La Fondation Gulbenkian au Portugal, etc. - et un seul en Amérique du Nord, c'est-à-dire Tangente. «Puisque c'est Danse à Lille qui organise tous les spectacles des repérages préliminaires, la France propose cinq compagnies par saison, tandis que chaque partenaire en présente une», explique Catherine

Dunoyer, de Segonzac, directrice de Danse à Lille. *Danse à Lille invite ses partenaires trois fois par année pour que chacun d'eux voie tous les spectacles. De plus, chacun des partenaires est tenu de programmer, dans sa saison régulière, au moins une compagnie qu'il aura vue.»*

La souplesse de la structure, de même que la liberté de choix qu'elle confère aux programmeurs, permettent aux artistes présentés d'obtenir une chance égale de partir en tournée en Europe et en Amérique du Nord. Tenant compte qu'il demeure très difficile, pour des compagnies de ce niveau, de mettre en place une structure de diffusion et de tournée, ces repérages constituent une véritable ouverture vers l'international pour celles-ci. Évidemment, toutes ne repartent pas gagnantes dans cette histoire. Par contre, des chorégraphes d'ici comme Irène Stamou et José Navas ont bien tiré profit de cette aventure, l'an dernier.

### L'édition 1997

Cette année, la palette d'artistes présentée a de quoi faire, chez les programmeurs montréalais, des envieux. Dans la petite salle de la rue Cherrier, du 23 janvier au 2 février, les quatre artistes sélectionnés, deux des Pays-Bas - Pieter De Ruyter et Karin Post du 23 au 26 janvier - et deux de la France - Robert Seyfried et Pascale

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970120-LE-054

Houbin du 30 janvier au 2 février - possèdent tous une bonne expérience de scène.

*«Les compagnies programmées dans le cadre de cette plate-forme ne sont pas tout à fait de jeunes compagnies. Ce sont en général des artistes qui ont déjà un peu d'expérience mais qui ne font pas beaucoup de tournées. Ou encore, ce sont des chorégraphes qui ont été interprètes dans de grandes compagnies et qui commencent à chorégraphier eux-mêmes.»* C'est le cas de Pieter De Ruiter, Robert Seyfried et Pascale Houbin, Karin Post faisant ici un peu figure d'exception.

Pieter De Ruiter a dansé pour le ballet de l'Opéra de Lyon et la Batsheva Dance Company d'Israël; Robert Seyfried fut, aux côtés de Jean-Claude Galotta de 1979 à 1993, l'un des comédiens-danseurs du très connu Groupe Émile Dubois (dont le FIND a présenté *Mammame* en 1987, *Docteur Labus* en 1989 et *Les Mystères de Subal* en 1991), tandis que Pascale Houbin a été interprète de la compagnie française Astrakan de Daniel Larrieu (également présentée au FIND; *Waterproof et Romance en stuc* en 1987, et *Gravures* en 1992). Cette expérience de scène ne fait peut-être pas systématiquement d'eux de grands chorégraphes, mais elle constitue pour le moins une base intéressante.

*«Robert Seyfried est un personnage qui a beaucoup marqué quand il était chez Galotta. Il est assez drôle et il a un enthousiasme pour ce qu'il fait qui est communicatif. Sa danse est à la fois très technique et très ludique, facile à voir. Pascale Houbin présente une pièce qui s'inspire du langage des malentendants. Il y a un côté très précis de ce langage*

*des gestes qui contraste avec une bande sonore composée de vieilles chansons françaises. Ce n'est pas complètement révolutionnaire, mais c'est très beau. Pieter De Ruiter, pour sa part, parvient à créer une atmosphère très spécifique. Son travail est très bien fait, très performant au niveau technique, mais aussi plein de tendresse.»*

Quant à Karin Post, venue se rajouter par la suite au trois premiers artistes du programme, elle attache beaucoup d'importance à l'intégration de la musique contemporaine et des arts visuels à sa danse. Comme quoi, ici ou en Europe, l'interdisciplinarité semble être souvent le lot des artistes du corps.